

Seniors et TNIC au prisme des rapports sociaux d'âge et de genre

Hélène BOURDELOIE

Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication

LabSIC (EA 1803)

& chercheuse associée au laboratoire COSTECH (UTC)

Université Paris 13 - Sorbonne Paris Cité

Helene.bourdeloie@gmail.com

http://www.helenebourdeloie.org

Contrairement à la catégorie de la jeunesse dont les usages de l'internet ont fait l'objet de nombreux travaux, celle des seniors a moins retenu l'attention de la recherche en sciences sociales. Cette catégorie n'est pourtant pas dénuée d'intérêt car elle se situe dans une période de vie, généralement la retraite, qui s'accompagne de nombreuses transitions propices à des redéfinitions de soi (Caradec, 2001) et à une recomposition de son univers social et culturel. Prenant ici appui sur deux terrains d'enquête liés à une recherche¹ dédiée à la reconfiguration de l'identité de genre à l'aune des techniques numériques de l'information et de la communication (TNIC), cette contribution se propose de montrer que les usages des TNIC par les seniors sont contraints en raison de leur âge, de leur appartenance de classe (sociale) et de leur sexe/genre (*cf. infra*). Bien que perçues comme le sésame de l'intégration sociale (Bourdeloie, 2012) et comme des outils d'inclusion, les TNIC sont en effet entourées de contraintes d'ordre matériel, technique, mental, mais aussi normatif et symbolique. Mais cela ne signifie pas qu'il n'existe pas de marques de déplacement de ces clivages ; les usages des seniors témoignant aussi d'une négociation avec les normes d'âge ou de genre.

Terrain et précisions méthodologiques

Deux terrains, formant deux volets complémentaires sur les pratiques numériques des seniors, ont été investigués :

- 21 entretiens individuels (dont 14 femmes et 7 hommes) auprès de personnes de plus de 60 ans (juin 2012-février 2013)

- 16 séances de formation à l'informatique et à l'internet pour des seniors, dans les 4^e et 20^e arrondissements de Paris, dispensées par l'association E-Seniors² (janvier-février 2013).

Le public de ces lieux est socialement plutôt hétérogène mais dominé par la gent féminine (5 femmes et 1 homme pour le 4^e et 4 femmes et 2 hommes pour le 20^e). Si le public féminin a toujours été prédominant, le formateur note une évolution sensible des femmes, correspondant à l'émergence du web et à l'évolution de l'outil informatique (aujourd'hui 4/5^e des personnes formées sont des femmes selon la directrice de l'association). La composition sociale du public a aussi changé, selon la directrice de l'association E-Seniors, du fait de la démocratisation de l'internet : « *Y'a cinq ans, on avait peut-être que les classes moyennes et supérieures et puis maintenant on a monsieur Tout le monde pour les ordinateurs* » (Monique Epstein, entretien

¹ Intitulé ARPEGE (LA Reconfiguration des Pratiques culturelles Et du GENre à l'ère du numérique), ce projet (2012-2013) a été financé par le Département des études, de la prospective et des Statistiques (Deps), du ministère français de la Culture et de la Communication, et le Labex ICCA.

² <http://www.e-seniors.asso.fr>. Créée en 2005 pour lutter contre la fracture numérique en initiant les seniors et les handicapés aux TNIC, E-Seniors a été retenue compte tenu de la cible d'âge à laquelle elle s'adresse et de son expérience dans ce domaine.

le 12/12/12). Le formateur confirme ce changement de recrutement du public par le biais des inscriptions, les personnes à bas revenus et d'origine immigrée étant plus nombreuses à s'inscrire (le coût de la formation à E-Seniors varie selon le quotient familial).

Les seniors : une catégorie hétérogène

Si la catégorie des seniors peut laisser à penser une certaine spécificité du fait qu'elle est, sur un plan statistique, « plus casanière, moins “active”, moins tournée vers les technologies de l'information et de la communication, moins sociable, plus conservatrice » (Caradec, 2001, p. 49), une étude plus approfondie de cette catégorie révèle son hétérogénéité, ce notamment sur un plan social. Un sexagénaire appartenant à un milieu socioprofessionnel élevé aura en effet des caractéristiques socioculturelles plus proches d'un individu issu du même univers social que celles d'un individu du même âge (*ibid.*, p. 40). On observe par exemple dans notre échantillon que deux hommes au même profil socioculturel, Luc (62 ans, retraité enseignant, séparé) et Robert (86 ans, retraité ingénieur, veuf) ont, malgré leur grande différence d'âge, non seulement des usages similaires, mais aussi la même représentation des TNIC : ils sont réticents à la communication *via* internet dès lors qu'il s'agit de communiquer au-delà des proches ou de se dévoiler. C'est pourquoi il faut se méfier de la construction générationnelle qui dissimule souvent un ensemble de fragmentations sociales ou culturelles, *etc.* Cette catégorie tend aussi à laisser croire, de par son usage marketing, notamment depuis l'essor de la notion dans les années 90 – le terme est alors utilisé « pour qualifier les médias destinés à la partie âgée de la population (presse “senior”...) » (Caradec, 2001) – que cette catégorie incarne une vieillesse heureuse (*ibid.*) alors qu'elle constitue bien un groupe à géométrie variable³ (Crédoc, 2010). Ce groupe englobe des personnes de plus de 50 ans qui présentent des caractéristiques fort différentes selon les cohortes, physiques notamment (âge chronologique) ainsi que d'importantes disparités sociales et économiques. C'est d'ailleurs ce qui ressort de nos deux terrains d'enquête. Le premier groupe – des seniors de plus de 60 ans équipés de micro-ordinateur et d'une connexion à l'internet, recrutés par le réseau social des enquêtrices –, est très disparate sur un plan social. Le second, composé de retraités seniors qui suivent une formation à l'internet, ne semble rien posséder en commun si ce n'est le fait de suivre cette formation. Tous ont des trajectoires de vie dissemblables. Ces individus ont toutefois la même position dans le cycle de vie et le même « âge social » (Caradec, 2001), encore que l'on puisse les distinguer en deux catégories : ceux qui sont retraités depuis peu, et leurs aînés, confinés à certains types de pratiques du fait d'un vieillissement corporel. Ainsi observe-t-on que les septuagénaires et octogénaires (Anne-Marie, 80 ans, veuve, retraitée enseignante-éducatrice ; Robert, 86 ans, veuf, retraité ingénieur ; Micheline, 78 ans, veuve, retraitée employée ; Simonne, 87 ans, veuve, retraitée mère au foyer) limitent leurs activités de loisirs extérieures, surtout depuis que leurs conditions physiques s'y prêtent peu en raison de problèmes de santé. Dans ce cas, l'internet devient alors un moyen de limiter la déprise par rapport au monde social extérieur (Caradec, 2004).

Les seniors sont de moins en moins réticents aux TNIC et de plus en plus équipés, souvent influencés par un tiers – membre de la famille, enfants ou petits-enfants – ou leur contexte professionnel de fin de carrière. Chez les sexagénaires, le taux d'équipement en ordinateur à

³ En 2010, sur la totalité de la population senior (désignant pour le Crédoc les + de 50 ans), on comptait 36 % de seniors actifs, 26 % de jeunes retraités de moins de 70 ans, 18 % de retraités âgés en couple, et enfin 20 % de retraités âgés seuls, soit un cinquième de la population des seniors. Cette catégorie est la plus isolée socialement (Crédoc, 2010, p. 31-32).

domicile avec une connexion internet est de 75 %, et de 39 % chez les septuagénaires⁴, contre 81 % au niveau national (Crédoc, 2013, p. 63). Malgré une progression, il faut retenir que les individus non connectés sont en général plus âgés que l'ensemble de la population (les deux tiers ont 60 ans ou plus, quasiment la moitié d'entre eux sont âgés de 70 ans ou plus), qu'ils sont peu diplômés (le taux évolue de 52 % pour les non-diplômés à 95 % pour les diplômés du supérieur) et disposent généralement de revenus inférieurs (on recense dans ce groupe 48 % de personnes qui vivent dans des foyers où les revenus sont inférieurs à 1500 euros par mois, contre 22 % seulement dans l'ensemble de la population). Force est donc de constater qu'en plus de l'âge, le niveau d'instruction reste déterminant, tant sur un plan de l'équipement que sur celui des usages. Enfin, le dernier facteur significatif est ici le sexe mais pas tant sur un plan de l'accès puisqu'en France, 83 % des hommes disposent d'une connexion internet à domicile contre 80 % des femmes (Crédoc, 2013, p. 63), que sur un plan des usages.

L'intérêt de cette catégorie d'âge est qu'elle est confrontée à des recompositions culturelles, sociales ou identitaires. Or de ce point de vue, les TNIC jouent un rôle catalyseur. À ce stade du parcours de vie, elles répondent en effet à un désir de « reliance sociale » (Jouët, 2011) et de maintien de soi. L'image de soi est donc ici en jeu : ne pas sentir qu'on appartient à la catégorie des personnes âgées et se trouver *de facto* stigmatisé. Au-delà, les TNIC satisfont ou non à une quête identitaire, et spécifiquement au cours de ce cycle de vie où l'on a été mis à l'écart du travail et peut s'exprimer une soif de reconnaissance. Lors de ce cycle de vie pendant lequel les aînés sont amenés à restructurer leur quotidien et se redéfinir en tant que personne. Les TNIC peuvent remplir une fonction de premier plan au niveau identitaire (Caradec, 2002), les aînés fondant leur usage par adéquation ou non avec leur être (*ibid.*). Les usages des seniors que nous avons interrogés ont effectivement toujours une résonance identitaire. On s'autorise ou on s'interdit des usages à l'aune de la manière dont on se définit et de la perception que l'on a de soi : Annick (veuve, 63 ans, retraitée assistante de direction) limite le temps qu'elle consacre aux jeux sur internet car cela ne correspond pas à l'image qu'elle souhaite véhiculer. De son côté, Brigitte (66 ans, célibataire, retraitée responsable RH), qui se dit très « accro » à Facebook, a installé une pendule au-dessus de son écran, mais sans que cette initiative soit suivie d'effets dans la réalité.

Si la variable « génération » est un puissant facteur explicatif des usages des TNIC, elle constitue aussi un stigmate qui est source de vulnérabilité et de rapports de dominations.

L'âge : un rapport social

L'âge n'est pas une variable neutre. C'est une catégorie sociale discriminante. On l'appréhende ici comme un rapport social qui permet de comprendre les rapports de domination qui se jouent entre les classes d'âge et sur la violence symbolique que peut subir la catégorie des aînés du fait de la régulation institutionnelle des trajectoires de vie qui, quoique tendant à s'amoinrir, n'en continue pas moins de peser (Caradec, 2012a). Même dans la recherche, la catégorie des seniors fait l'objet d'une moindre attention, sans doute parce qu'elle est considérée comme moins « glamour » que la catégorie des *digital natives* ; désintéressé qui « reflète le statut de la vieillesse dans nos sociétés » remarque Vincent Caradec (2012b, p. 3). C'est pourquoi en dépit du mouvement de désinstitutionnalisation, certaines appellations ou structures continuent de rappeler les stratifications par âge des parcours de vie. Ainsi les normes de l'âge s'immiscent-elles de multiples façons dans la vie quotidienne des individus (*ibid.*, 2012a, p. 20). Le nom de l'association E-Seniors ou encore

⁴ L'écart entre générations demeure avec 98 % des 12-17 ans qui sont connectés à domicile (Crédoc, 2013, p. 61).

du réseau socionumérique *Quintonic* – dont le nom signifie que la cible visée concerne les individus de plus de 50 ans –, sont à cet égard significatifs, tout comme l'un des témoignages d'une apprenante. Déclinant l'entretien par courriel, Annette (66 ans, séparée, retraitée dentiste) fait ainsi part de son refus d'être rattachée à une classe d'âge : « *je suis réticente à l'idée d'un entretien dont j'ignore le contenu sauf qu'il s'adresse aux seniors pour enquêter sur le mode de vie de cette tranche d'âge, car je déteste les catégories et ce type de classement. Je ne m'y "sens" pas tout à fait dedans même si mon âge le dicte* ». Cette déclaration en dit long sur le rapport à l'âge⁵ lequel, loin de constituer un critère neutre ou une donnée biologique, fait, de par la normativité dont il est empreint, l'objet de luttes de classement (Bourdieu, 1984). La référence à l'âge est en effet très présente dans les discours des enquêtés, tant dans les entretiens que dans les échanges au cours des ateliers E-Seniors. Si certains mettent l'accent sur le poids de la contrainte générationnelle, d'autres cherchent à contester cette norme et ainsi à saper les catégorisations qui « étiquettent » les seniors et les rassemblent autour de caractéristiques faisant peu cas des spécificités individuelles. À cet égard, la remarque de Béatrice (69 ans, en couple avec une femme, retraitée DRH) concernant la présence de l'Url de L'Oréal (elle faisait avant partie d'un panel de consommateurs) dans les favoris de son micro-ordinateur est éloquente :

« J'ai 68 ans et donc les propositions qui me sont faites, c'est des propositions sur la santé, sur les fuites urinaires... Enfin bref, je suis pas concernée par ça. [...] C'est même vexant. C'est drôle, ils n'imaginent pas qu'on puisse être intéressé par autre chose et que l'on puisse vivre autre chose, autre chose que les durillons, les fuites urinaires, la maladie d'Alzheimer... Enfin, non, on a d'autres centres d'intérêts, on n'est pas atteint par la maladie tout de suite ».

De la même façon, lorsque l'enquêtrice lui demande si elle est abonnée au site internet *On va sortir*, dont elle comprend à tort qu'il s'adresse aux seniors, Béatrice répond alors : « ah justement si c'est spécialisé seniors, pas trop. Ça revient aux couches culottes... ». Et de poursuivre, au sujet des usages des TNIC présumés des seniors :

« Je vous assure que des centres d'intérêts que j'observe chez certains sont pas forcément mes centres d'intérêts [...] le plus de temps que passent les seniors devant leurs ordinateurs, c'est de s'envoyer des PowerPoints. [...] Et je peux vous dire qu'ils ne sont pas forcément adaptés à la conception que j'ai de la vie ! [...] Je les regarde quelques secondes et je me dis : "C'est pas vrai". Donc je vire. [...] On m'envoie des animaux, des plumes, des oiseaux parce qu'ils sont beaux, parce qu'ils sont en couleur, j'en n'ai rien à cirer. [...] Ou alors des histoires sur les vieux qui perdent la mémoire, c'est affligeant ».

Plusieurs retraités refusent ainsi l'assignation à des activités supposées s'exercer du fait de leur appartenance générationnelle. Les normes d'âge s'avèrent ici prégnantes. Comme l'écrit V. Caradec (2012a), « Si le critère de l'âge est devenu moins légitime pour réguler les existences, les individus n'en continuent pas moins à éprouver les normes liées à l'âge, normes qui s'immiscent de multiples manières dans leur vie quotidienne : non seulement via les seuils d'âge fixés par les politiques sociales [...] mais aussi via les règles édictées par diverses institutions [...] et aussi lors des interactions quotidiennes, au cours desquelles s'expriment des attentes quant au comportement qu'il convient d'adopter à tel ou tel moment de l'existence (s'habiller de façon à "coller" à son âge) » (*ibid.*, p. 20). À ces normes d'âge s'ajoutent celles du genre qui jouent un rôle essentiel dans les usages et représentations des TNIC.

⁵ Et sur le rapport à l'enquête et à l'enquêteur, point que nous ne pourrions développer ici.

Le genre : entre assignation et négociation

Si on peut considérer le sexe comme un « marqueur d'appartenance à un groupe social » (Claire, 2012, p. 11), une variable, certes non neutre et qui ne constitue pas non plus une simple donnée biologique, le genre « révèle (quant à lui) une logique globale qui organise la société » (*ibid.*). Le genre permet de comprendre non seulement que les normes culturelles et sociales relevant du sexe sont socialement construites, mais aussi qu'elles supposent la construction d'une identité *ad hoc*. Partant de ce constat, on comprend que la sexuation des pratiques culturelles et des usages des TNIC ne résulte pas de préférences naturelles. Longtemps associée à des valeurs masculines, l'informatique a par exemple été considérée comme un domaine relevant de la sphère masculine et excluant dès lors les femmes. Toutefois, depuis que l'informatique a été associée à des techniques de communication et est devenue une culture numérique (Jouët, 2011), ses usages se sont massifiés et féminisés, notamment avec l'essor du web. Dans les pays occidentaux, les femmes sont en effet presque aussi nombreuses que les hommes à utiliser l'internet mais y consacrent plus de temps (Comscore, 2010) et sont majoritaires dans l'utilisation des réseaux sociaux numériques (Facebook p. ex.). Les femmes seniors sont quant à elles plus nombreuses à se former aux TNIC : elles composent en effet 75 à 80 % du public des apprenants selon l'association E-Seniors⁶. Raisons qui, pour le formateur, sont à rechercher du côté de la « pyramide des âges »⁷ mais aussi de la « nature » des hommes qui seraient « très sûrs d'eux-mêmes » :

« En général [...] ils savent tout. [...] Ils manquent parfois de souplesse ; ils ont du mal à admettre ne pas savoir et venir ici, c'est se mettre dans une position d'ouverture. [...] Les hommes [...] sont toujours un peu raides et ils ont beaucoup de mal à reconnaître l'hypothèse qu'ils auraient à se remettre en cause. [...] Le genre pèse lourd par rapport à l'apprentissage en général » (Jean-Michel, formateur E-Seniors, 62 ans).

À cet égard, le formateur cite l'exemple d'un homme venu pour régler un problème avec son ordinateur : « Je n'ai pas pu en placer pendant une heure, je ne savais pas ce qu'y cherchait mais pas à apprendre » (*ibid.*). Encore que très stéréotypées, ses remarques n'en corroborent pas moins nos observations tout comme des travaux sur le rapport entre genre et compétence selon lesquels les hommes auraient une haute estime de leurs compétences techniques (Le Douarin, 2002) et une confiance plus affirmée (Enochsson, 2005). L'observation des ateliers nous a en effet donné l'occasion de constater que les femmes se placent davantage dans une posture d'apprentissage – elles prennent plus de notes et écoutent plus attentivement – tandis que les hommes ne suivent pas toujours les instructions et se livrent à une autre activité dès lors que la thématique du moment ne les intéresse pas ; si bien qu'on a pu entendre le formateur dire au sujet d'un apprenant (Georges, 68 ans, veuf, retraité de la police) : « c'est un homme, il n'écoute pas ».

Autre constat prégnant sur un plan du genre : la confirmation de la division sexuée des usages du web. Plusieurs études abondent d'ailleurs en ce sens en montrant que les femmes utilisent plus internet pour la communication, la santé, des domaines relevant du foyer ou de l'éducation des enfants, alors que les hommes en font plus usage pour le loisir et les actualités (Fallows, 2005 ; Comscore, 2010). On observe en effet dans notre enquête une sexuation des usages qui conforte ce diagnostic, attestant du reste de *continuums* entre la division sexuée des

⁶ Les données chiffrées fournies par l'association ne sont pas précises car elles ne comptabilisent pas précisément le nombre de participants selon leur sexe. Lors de notre entretien, la responsable d'E-Seniors et le formateur ont toutefois insisté sur la distribution sexuée des publics d'apprenants.

⁷ Dans les pays occidentaux, les femmes vivent plus longtemps que les hommes ; en France, parmi les plus de 90 ans, on compte 3 femmes pour un homme (Caradec, 2012b).

centres d'intérêt et les usages du web, mais aussi de ruptures et de possibles reconfigurations (Bourdaloie *et al.*, 2014). Continuités notamment dans le cas des usages féminins des TNIC, fortement caractérisés par une dimension relationnelle (Jouët, 2011) ou quand certains individus poursuivent des activités qu'ils ont eu pour habitude de prendre en charge au cours de leur trajectoire professionnelle ou personnelle. Ainsi Sophie (68 ans, retraitée assistante de direction, en couple) continue-t-elle à faire usage de l'informatique, et notamment de la bureautique, pour prendre en charge des activités de « secrétariat » qu'elle a toujours exercées professionnellement ; insistant là sur le sens de cet usage du fait de sa carrière professionnelle, mais aussi sur le maintien de son pré carré (Bourdaloie *et al.*, 2014).

Toutefois, si les normes de genre contraignent les parcours individuels, on ne doit pas pour autant considérer qu'elles sont incorporées sans faire l'objet de négociations. La plupart des femmes ont en effet conscience d'avoir reçu une « éducation de fille », y font parfois référence spontanément, soulignant à cet égard leur appartenance générationnelle et le contexte familial, social, historique... ayant affecté leur univers culturel et social d'antan. Ainsi, Béatrice (69 ans, en couple avec une femme, retraitée DRH) raconte-t-elle qu'enfant, ses activités se limitaient au foyer, du fait de ses origines sociales modestes mais aussi de son sexe :

« J'étais abonnée au *Journal de Mickey* point à la ligne et je ne pouvais (le) lire que lorsque j'avais fini le ménage [...] parce qu'on considérait que la fille, elle devait faire le ménage [...] Et on considérait que les hommes ne devaient pas toucher... [...] Les hommes avaient le droit de sortir ».

On retrouve un sort identique pour plusieurs femmes de cette génération qui mettent l'accent sur les traitements différenciés infligés dans la fratrie en fonction du sexe ; aux garçons incombaient les loisirs extérieurs et aux filles les activités domestiques. Ainsi Annick (veuve, 63 ans, retraitée assistante de direction, père technicien et mère au foyer), raconte comment ce déficit de socialisation du fait de son sexe l'a amenée à plus d'indépendance :

« Mon petit frère [...] en tant que garçon, a eu beaucoup plus de liberté que moi ce qui fait que moi, je pensais qu'à une chose c'est que dès [...] que je pouvais, c'était vraiment partir et puis m'installer chez moi, être indépendante, autonome et faire ma vie, voilà ».

Les femmes interrogées s'identifient souvent au modèle traditionnel qu'elles ont connu – modèle conjugal dans lequel la femme est hétéronome et a à sa charge des responsabilités censées lui incomber naturellement (tâches domestiques et familiales notamment), modèle éducationnel qui divise l'investissement des rôles selon le sexe et offre une socialisation sexuée différenciée, etc. –, mais auquel elles disent vouloir échapper. Dans ce contexte, la mère constitue souvent une figure repoussoir qu'il ne faut surtout pas imiter, sans pour autant toutefois la stigmatiser. C'est le discours de Béatrice (69 ans, en couple avec une femme, retraitée DRH) qui relate son expérience comme une situation assez commune dans le contexte des années de son enfance (1950), au sein duquel la femme était privée de certains droits et reléguée à son unique statut d'épouse et de mère :

« [...] c'est une génération qui a souffert [...] qui a connu la seconde guerre mondiale, qui avait peur de manquer [...] les femmes ne travaillaient pas. [...] Il faut se rappeler que la contraception n'existe que depuis 1974, que le droit de vote c'est depuis 1945. Donc ma mère a connu la soumission à l'homme. [...] Même pour pouvoir travailler il fallait l'autorisation du mari. Affolant ! Donc c'est une génération dans laquelle la femme n'avait pas la place qu'elle a maintenant. La femme, elle ne tenait pas les cordons de la bourse. Parce qu'on n'avait pas confiance en la femme. C'était une dépensière [...] Ma mère passait son temps à la cuisine, elle nourrissait ses hommes. [...] C'était une soumise [...] ».

Consciente de l'éducation sexuée dont elle a héritée, Béatrice a tout fait pour s'extirper des normes de genre qui lui ont été inculquées : elle ne s'est pas mariée, n'a pas eu d'enfants et se définit comme « une femme à contre-courant, [...] indépendante [...] et éprise de liberté ». Pourtant, d'autres exemples dans notre enquête témoignent bien d'une intériorisation de la domination masculine et de la difficulté de s'en départir. On observe donc des tensions entre l'incorporation des codes de genre dominants et la contestation de l'hégémonie masculine. Par exemple, en décrivant son récit de femme délaissée par son époux, Babette (62 ans, concierge, séparée) raconte avoir « fait la bonne pendant 40 ans » et réalise, en cours d'entretien et sans l'assumer clairement, que le départ de son mari l'a conduite à prendre soin d'elle et à se livrer pleinement à des activités pour elle-même, à l'exemple de la formation E-Seniors qu'elle suit. Mais si le sexe est un facteur signifiant dans la répartition des pratiques culturelles et numériques, il ne faudrait pas en conclure que la sexualité est figée une fois pour toutes et que les individus ne contestent pas les normes dominantes. L'enquête que nous avons réalisée montre en effet que les pratiques numériques constituent un moyen opportun pour négocier avec les normes de genre conventionnelles (Bourdaloie *et al.*, 2014). Chez les femmes principalement, des stratégies sont ainsi mises en place pour se départir de l'identité de genre qu'elles ont reçue. On observe alors un jeu de tensions entre reproduction des rôles assignés et volonté de s'en émanciper. Les seniors se saisissent par exemple des TNIC pour refaire leur vie et s'octroyer un espace d'autonomie indépendamment du contrôle du conjoint. Les TNIC peuvent contribuer à gérer une nouvelle expérience de vie comme le veuvage, la rupture conjugale, l'interruption professionnelle... conduisant les seniors à redistribuer leur temps, s'aménager de nouvelles temporalités individuelles et s'accorder un divertissement pour soi. Brigitte (66 ans, célibataire, retraitée responsable RH) a par exemple décidé de s'abonner à l'internet pendant sa période de chômage et après le décès de son compagnon (duquel elle était d'ailleurs déjà séparée). Sophie (68 ans, jeune retraitée assistante de direction, séparée mais toujours mariée), vivant en couple, s'est appropriée les TNIC pour se créer un espace récréatif libre, hors du périmètre du couple ; comme si cette activité pour elle-même lui permettait de résoudre le dilemme consistant à mener une double vie faite de temps personnel et de temps partagé (de Singly, 2000). Pour autant, rappelons que la distribution du temps est bien genrée ; l'engagement des femmes retraitées étant très supérieur à celui des hommes en matière familiale, domestique et de don à autrui (Insee Première, 2011).

Si ce travail démontre la prégnance de marqueurs tels que l'âge et le sexe dans le rapport aux TNIC, des formes de résistance n'en sont pas moins apparentes. C'est notamment le cas dans les ateliers E-Seniors de formation au numérique, dans lesquels les femmes qui viennent se former trouvent des espaces pour elles-mêmes et pour acquérir une forme d'autonomie. Cela est également le cas lorsque les femmes, conscientes de l'identité de genre qui leur a été assignée et bien que peinant à échapper à leur assignation statutaire – il est difficile d'assumer s'écarter du modèle de genre traditionnel –, sont conduites à redéfinir leur rôle pendant la retraite ; le milieu social constituant cependant là une force de rappel.

Bibliographie

Bourdaloie Hélène, Julliard Virginie et Quemener Nelly, 2014, « La construction des identités de genre à l'ère du numérique. Usages et représentations », document interne.
Bourdaloie Hélène, 2012, « L'appropriation des dispositifs d'écriture numérique en questions », dans Dang Nguyen Godefroy et Créach Priscillia (sous la direction de), *Le numérique en sociétés*, Paris, L'Harmattan, p. 257-278.

- Bourdieu Pierre, 1984, « La “jeunesse” n’est qu’un mot », Entretien avec Anne-Marie Métailié, dans Bourdieu Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, p. 143-154.
- Caradec Vincent, 2001, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Nathan.
- Caradec Vincent, 2002, « La diversité des usages des technologies : étude auprès des couples à la retraite et de personnes veuves », dans *Les techniques de la vie quotidienne. Âges et usages*, DREES, Collection Mire, p. 61-72.
- Caradec Vincent, 2004, « Les “supports” de l’individu vieillissant. Retour sur la notion de “déprise” », dans Caradec Vincent et Martucelli Danilo (sous la direction de), *Matériaux pour une sociologie de l’individu*, Villeneuve d’Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, p. 25-42.
- Caradec Vincent, 2012a, « Préface », dans Chamahian Aline et Lefrançois Claire (sous la direction de), *Vivre les âges de la vie*, Paris, L’Harmattan, p. 11-24.
- Caradec Vincent, 2012b, « Vieillir après la retraite, une expérience genrée », *Sociologies*. [<http://sociologies.revues.org/4125>]. Mis en ligne le 15 novembre 2012. Consulté le 28 mai 2014.
- Clair Isabelle, 2012, *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin.
- Comscore, 2010, *Women on the Web. How Women are Shaping the Internet*. [www.iab.net/media/file/womenontheweb.pdf]. Consulté le 28 mai 2014.
- Crédoc, 2010, *Étude de l’impact du vieillissement de la population sur l’offre et la demande de biens et de services de consommation*, [<http://archives.dgciis.gouv.fr/2012/www.industrie.gouv.fr/portail/chiffres/seniors-rapport-juin2010.pdf>]. Consulté le 28 mai 2014.
- Crédoc, 2013, *La diffusion des technologies de l’information et de la communication dans la société française (2013)*. [<http://www.credoc.fr/publications/abstract.php?ref=R297>]. Consulté le 28 mai 2014.
- Enochsson AnnBritt, 2005, « A gender perspective on Internet use: Consequences for information seeking on the net », *Information Research*, vol. 10, n° 4. [<http://InformationR.net/ir/10-4/paper237.html>]. Consulté le 28 mai 2014.
- Fallows Deborah, 2005, *How men and women use the Internet*, Pew Internet & American Life Project. [<http://www.pewinternet.org/2005/12/28/how-women-and-men-use-the-internet/>]. Consulté le 28 mai 2014.
- Insee Première, 2011, « Depuis 11 ans, moins de tâches ménagères, plus d’Internet », n° 1377. [http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1377]. Consulté le 28 mai 2014.
- Jouët Josiane, 2011, « Des usages de la télématique aux *Internet Studies* », dans Denouël Julie et Granjon Fabien (sous la direction de), *Communiquer à l’ère numérique*, Paris, Presses des Mines, p. 45-90.
- Le Douarin Laurence, 2002, « L’entrée du micro-ordinateur dans l’espace conjugal », *Les cahiers internationaux de sociologie*, n° 112, p. 169-201.
- Singly (de) François, 2000, *Libres ensemble : l’individualisme dans la vie commune*, Paris, Nathan.